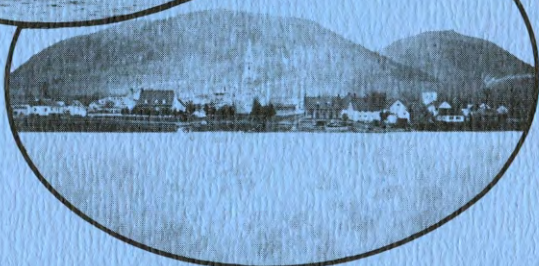


LES

# CAHIERS d'HISTOIRE

de la



Société d'histoire  
de

## Belœil-Mont-Saint-Hilaire

Cahier n°27 Octobre 1988



## Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire

Casier postal 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8

Membre de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu  
et de la Fédération des Sociétés d'histoire du Québec.

### BUREAU DE DIRECTION

Président :	Michel Clerk
Vice-président :	Roger Saint-Jacques
Secrétaire :	Alain Côté
Trésorière :	Louise de Grandpré
Directeurs :	Raynald Chapdelaine Pierre Lambert

La société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes. Les manuscrits, dactylographiés à double interligne et remis en double exemplaire, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés de consulter un numéro des Cahiers pour connaître la façon de disposer leur texte.

Les Cahiers paraissent en février, juin et octobre. Les numéros 1 et 2 sont épuisés mais on peut en obtenir des photocopies d'excellente qualité. Les numéros 1 et 2 (photocopies) de même que les numéros 3 à 20 coûtent **3,50 \$** chacun; le numéro 21, **5,00 \$**. Les numéros 22 à 26; **4,50 \$**. L'abonnement par la poste aux numéros 25, 26 et 27 est de **15 \$**. Pour tout renseignement à ce sujet, s'adresser au Responsable des Cahiers, C.P. 12, Beloeil (Québec) J3G 4S8.

### COMITÉ DE RÉDACTION

Louise de Grandpré et Pierre Lambert, présidents  
Armand Cardinal Michel Clerk

Maquette de la page couverture: Michel Clerk

*Photos:*

*Le vieux village de Saint-Hilaire-sur-Richelieu en 1860*

*Photo: Archives publiques du Canada.*

*L'église et le vieux moulin de Beloeil en 1910*

*Photo: L.P. Martin, Collection Michel Clerk.*

©Société d'histoire de Beloeil - Mont-Saint-Hilaire 1988

Tous droits de reproduction réservés.

Typographie, montage et impression: S.T.ART (Beloeil)

Dépôt légal: quatrième trimestre 1988. Bibliothèque nationale du Québec.

ISSN: 0225-5359

# Les Cahiers d'histoire

de la  
Société d'histoire de Beloeil-Mont-Saint-Hilaire

N° 27

Octobre 1988

---

## SOMMAIRE

<i>Historique de la Providence Saint-Victor, Beloeil</i> Jeannette Frenette, S.P. ....	3
<i>Le mouvement patriote à Beloeil de 1827 à 1837</i> (1ère partie) Pierre Lambert .....	21



# Historique de la Providence Saint-Victor, Beloeil

JEANNETTE FRENETTE, S.P.

*Jeannette Frenette, décédée maintenant depuis quelques années, était Soeur de la Providence et archiviste à la maison mère de cette communauté de religieuses. En 1978, six ans après la fermeture de la Providence Saint-Victor, elle écrivait cet historique qui demeure toujours l'étude la plus détaillée sur cette institution qui a marqué la vie sociale de Beloeil pendant plus d'un siècle.*

## La fondation

Rappeler le souvenir de Providence Saint-Victor, c'est remonter au 30 janvier 1867 alors que fut fondée, à Beloeil, la Providence Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à la demande de M. Victor Gadbois, écuyer, propriétaire de plusieurs fermes.

Le rappel des souvenirs anciens fait toujours chaud au coeur même lorsqu'il s'agit d'une oasis de paix disparue de la carte de Beloeil depuis six ans. Oui, la Providence Saint-Victor, cette institution qui, durant 103 ans, a servi à procurer du bonheur aux autres appartient maintenant à l'histoire du passé.



*La maison de Victor Gadbois vers 1870, alors utilisée par les religieuses de la Providence à l'époque de la fondation de la Providence. La maison fut détruite par le feu en 1891 et remplacée par un édifice en pierre de cinq étages. Ce dessin de la maison familiale fut exécuté par Philomène Gadbois (Sr Philippe de Jésus) et offert à sa soeur Léocadie (Sr Gadbois) à l'occasion de ses cinquante ans de vie religieuse, en 1900 (Source: Archives de la Providence).*

Les sept filles de M. Gadbois s'étaient consacrées à Dieu dans la vie religieuse: Soeur Gadbois, Soeur Grise de Montréal; Soeur Marie-Ursule, Soeur des SS. Noms de Jésus et Marie; et cinq chez les Soeurs de la Providence: les Soeurs Ignace, Marie-de-Bonsecours, Marie-Victor, Ildephonse et Philippe-de-Jésus.

C'est ainsi qu'il connut l'oeuvre des Sourdes-Muettes et s'éprit du désir de voir un établissement des Soeurs de la Providence se fonder dans sa propre maison et d'aider à la formation de quelques sourds-muets et sourdes-muettes difficiles à garder en institution. En appelant les Soeurs de la Providence à Beloeil, M. Gadbois avait aussi comme but le soin des pauvres et des orphelines, les visites à domicile et le catéchisme aux enfants du voisinage.

Les fondatrices de cette oeuvre furent Soeur Marie-Victor (fille de M. Gadbois) et Soeur Marie-Grégoire.

M. Gadbois ne survécut pas longtemps à son oeuvre puisque le Seigneur le rappelait à lui deux ans plus tard, le 15 février 1869, à l'âge de 74 ans 8 mois. Son épouse (Angélique Daigneault) l'avait précédé dans la tombe, le 7 avril 1864, à l'âge de 64 ans.

Ces vertueux parents qui n'avaient pas d'autres enfants que leurs sept filles religieuses constituèrent donc l'Institution des Sourdes-Muettes héritière d'une partie de leurs biens. Après les obsèques de son père, Soeur Marie-Victor fut autorisée à rester à Beloeil pour gérer et utiliser les biens de M. Gadbois. Tout continua comme d'habitude à être le second «chez nous» des sourdes-muettes, la Communauté n'ayant voulu faire aucun changement à ce sujet.

C'est que, depuis longtemps déjà, la maison de M. Gadbois, ce digne vieillard, était devenue celle des sourdes-muettes. Ces dernières, en effet, semblaient faire partie de la famille depuis le jour où Soeur Marie-de-Bonsecours s'était constituée leur protectrice et leur mère.

Sous le toit hospitalier de leur bienfaiteur, les sourdes-muettes, qui n'avaient plus de parents ni de foyer, retrouvaient des douceurs vraiment familiales.



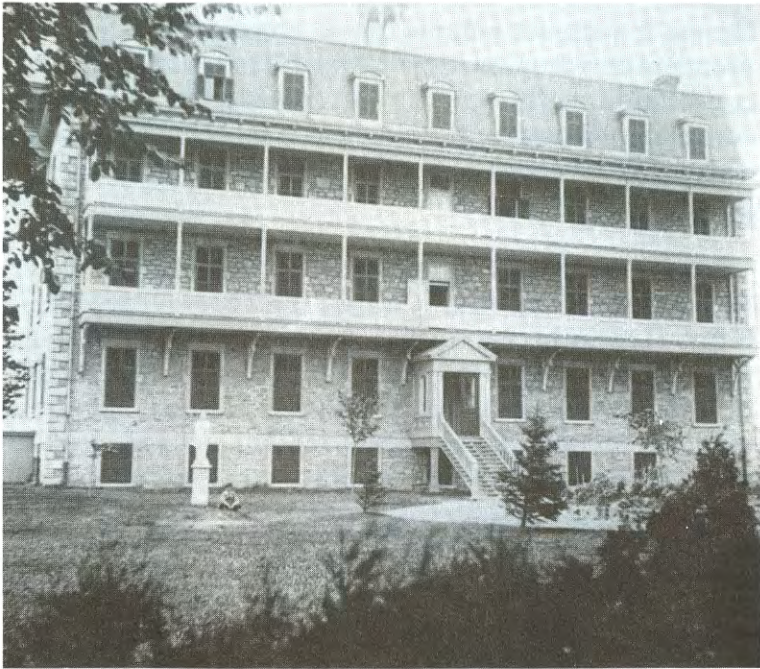
Au printemps de 1869, les Soeurs commencèrent à recevoir des orphelins et des infirmes et à enseigner le catéchisme à quelques enfants qui se préparaient à faire leur première communion. Soeur Marie-Victor, qui avait eu la consolation de fermer les yeux de son père, eut aussi la consolation d'ouvrir officiellement la nouvelle fondation et d'accueillir les sourdes-muettes.

### **Éducation**

En avril 1870, à la demande de M. le Curé Lasalle et avec la permission de Mgr Charles LaRocque, évêque de Saint-Hyacinthe, les Soeurs de la Providence ouvrirent, dans la maison qu'occupait le fermier, une école gratuite pour les enfants pauvres de la localité. Mais, bientôt, la clientèle augmenta car l'école rendait un immense service: un grand nombre d'enfants qui la fréquentaient, étaient dans l'impossibilité de se rendre à l'école du village, trop éloignée.

Aussi les citoyens de l'arrondissement se sont-ils réjouis de voir une école s'ouvrir de nouveau, là où la plupart d'entre eux avaient pris leur instruction du vivant de M. Gadbois. De fait, nous savons que ce M. Gadbois, craignant pour ses filles la dissipation et parfois les dangers, leur faisait lui-même la classe dans sa propre maison en attendant qu'elles fussent en âge d'aller au couvent; et, pour les stimuler, il avait admis, à cette école, quelques enfants du voisinage. Il en résulta que la maison ne suffisait plus pour contenir le personnel. Après mûres réflexions, on en vint à la détermination de bâtir. De fait, en 1874, la bâtisse primitive s'enrichit d'une spacieuse maison de pierre à quatre étages y compris les mansardes et le rez-de-chaussée, édifiée sous la direction de Soeur Marie-de-Bonsecours, autre fille de M. Gadbois. M. J.-B. Beaudry de Montréal procura aux Soeurs les matériaux nécessaires à la construction et surveilla les travaux de cette nouvelle bâtisse de 80 pieds de long sur 48 pieds de large, à deux étages pleins avec rez-de-chaussée et mansarde.

La construction d'une grange se fit en même temps que la nouvelle maison.



*La Providence Saint-Victor, vers 1895, sur une très rare photo qui fait voir une façade de cinq étages en pierre. (Source: Archives de la Providence).*

Le 18 mai 1874, tout était prêt pour l'occupation. Mgr Charles LaRocque, évêque de Saint-Hyacinthe, se rendit pour dire la messe dans la chapelle neuve et la bénir en même temps. Sa Grandeur laissa voir son contentement et et les espérances qu'il fondait sur le nouvel établissement. C'est à cette date que, à la demande du curé de la paroisse, M. l'abbé Maxime Decelle, l'appellation Providence Notre-Dame-des-Sept-Douleurs devint Providence Saint-Victor, en souvenir du grand bienfaiteur que fut M. Victor Gadbois.

Le 18 décembre 1877, par décret du Conseil de la Communauté, Providence Saint-Victor de Beloeil fut déclarée succursale de l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal. Cette décision avait été prise à la suite de la donation légale que les Soeurs Gadbois avaient faite de leurs



biens à cette institution. Durant l'année 1874-75, 46 garçons et filles ont fréquenté assidûment l'école dirigée par les soeurs. À la fin de décembre 1875, l'inspecteur des écoles alla faire sa visite et pour témoigner de sa satisfaction des progrès des élèves, il leur donna des récompenses, «faveurs» qu'il n'accordait que rarement.

Les circonstances difficiles dans lesquelles se trouvait la Providence de Beloeil à la suite de l'incendie de 1891, amenèrent les Autorités à remettre aux commissaires, l'école que les soeurs tenaient pour garçons et filles.

### **Épreuves par le feu**

Lors du 50e anniversaire de fondation de Providence Saint-Victor (1919), M. l'abbé Michel Cordeau, aumônier, avait dit:«Les oeuvres qui font du bien doivent passer par les épreuves; s'il en est ainsi beaucoup de bien s'est fait depuis 50 ans et beaucoup de bien se fait encore.»

Oui, le bien qui s'est accompli à Providence Saint-Victor a coûté cher, car il semble que le Seigneur se soit plu à multiplier les occasions où ses enfants manifesteraient sa confiance en lui. Le feu, la perte fréquente d'animaux de qualité, des récoltes perdues, le manque de ressources financières, voilà autant de moyens choisis par Dieu pour éprouver ses servantes.

De fait, à plusieurs reprises, les chroniques mentionnent des incendies, qui devinrent cause de durs labeurs, de privations pénibles, d'embarras et d'inquiétude poignantes. Citons quelques faits.

Au matin du 23 décembre 1881, une épaisse fumée se répandit dans certains endroits de la maison. On chercha immédiatement et l'on s'aperçut bientôt que des tourbillons de flammes sortant d'un ventilateur resté ouvert, commençaient déjà à envelopper le cadre d'une porte. Grâce à l'action de la divine Providence et au dévouement de M. Duhamel, l'employé, on parvint à maîtriser les flammes. (Chron. T.1, p. 66)

Le 8 juillet 1891, vers les six heures du matin, le feu se déclara au 3e étage et se propagea avec une telle rapidité



que, malgré des efforts inouïs, en moins de trois heures, tout était anéanti. (Chron. T.1, p. 105)

Mais Dieu sait pourvoir!...

Les bons voisins, et un grand nombre d'autres personnes accourus à l'alarme, déployèrent en cette circonstance un dévouement vraiment héroïque. L'annaliste du temps écrit :

*« Nous leur devons en outre d'avoir préservé les dépendances dont deux bâtisses surtout étaient gravement compromises. »*

*« Qui dira nos angoisses et nos brisements de coeur en présence du terrible sinistre!...*

*Comment exprimer notre chagrin de voir ainsi se fondre le fruit de tant de sueurs et de sacrifices!...*

*... de voir disparaître en un moment ces souvenirs précieux que nous aurions voulu enchâsser dans la matière inaltérable à la mémoire du Bienfaiteur insigne qui en avait doté la Communauté. »*

(Chron. T.1, p. 106)

Un citoyen charitable, M. Alphonse Duhamel, dont la fidélité et le dévouement furent grandement appréciés, offrit gratuitement sa maison située au village, à un mille et demi, maison assez spacieuse pour recevoir convenablement les pensionnaires séculiers au nombre de treize.

Dans une autre maison offerte par la libéralité de M. Jos. Lafontaine et située à 15 arpents de Providence Saint-Victor, on a installé cinq femmes infirmes et les vieillards.

Quant au chapelain, il accepta durant quelques jours, la bienveillante hospitalité que lui offrit un voisin, M. L. Champagne. D'autre part, M. le Curé Ant. D. Limoges et les Soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie reçurent aussi plusieurs hospitalisés. Le reste du personnel fut installé partie dans le grenier et partie dans la boulangerie.

Grâce à Dieu, il n'y eut ni perte de vie, ni blessure et tous, au moment du danger, avaient semblé se sentir forts de la force d'En-Haut. (Chron. T.1, p. 108)

Mais bientôt le Conseil général décida que toutes les personnes, sauf le personnel strictement requis pour le soin de la ferme et la surveillance des travaux de construc-



*La Providence Saint-Victor, telle que l'ont connue les citoyens de Beloeil vers 1930-1970. (Archives de la Providence).*

tion, devaient quitter Beloeil pour se rendre à l'Institution des Sourdes-Muettes.

Le projet de rebâtir ayant été accepté, l'architecte Lamontagne traça le plan d'un édifice en pierre de 100 pieds sur 50 pieds, à cinq étages avec toit français, situé à 4 pieds en arrière de l'ancienne bâtisse. Les travaux furent confiés à des ouvriers de Montréal sous la direction de Soeur Charles-de-la-Providence, supérieure de l'Institution des Sourdes-Muettes. Elle s'acquitta de sa fonction d'une manière très active et avec un généreux dévouement. Les entrepreneurs furent MM. Martineau, Prénovault et Turcot.

Le 12 décembre 1891, le Père Louis-de-Gonzague, trapiste, bénissait le nouveau couvent, et le personnel en prit possession.

Le 23 juin 1902, vers les trois heures de l'après-midi, une fille étant montée au grenier en descendit aussitôt en criant: «Au feu!» En moins de trois heures, les soeurs virent de nouveau leur maison s'écrouler sous leurs yeux, et, à six heures du soir, il ne restait que des ruines. Il fallut tout l'héroïsme des hommes de la ferme et des bons voisins pour protéger les remises et les autres dépen-